

## Louis-Marie Faudacq (1840 - 1914) et la tranquillité mouvante des choses

Peindre est un métier, autant que dessiner peut l'être. Les deux peuvent avoir à faire avec une vocation. De l'artiste Faudacq, plusieurs tableaux, croquis, aquarelles, encres, gravures, dessins achevés ou esquisses sur cahiers – parfois leur mélange dans l'urgence de la notation – ont été observés attentivement, à partir de collections ou des rares expositions auxquelles ils ont donné lieu. Leur présence incontestable suggérerait à l'esprit le mot anglais de « *stillness* » devant des objets, des décors ou des scénographies pourtant vivantes et souvent animées. Le langage a ses cheminements ou ses correspondances, ici sémantiques autant que perceptives.

Le terme de *tranquillité* dit la sérénité, le calme, l'apaisement, une reposante passivité ou encore la quiétude trouvée en telles représentations du monde. Il qualifie bien l'état d'une chose dont la présence se suffit à elle-même et donne, à qui la ressent, ce sentiment de sa nécessité ou d'un instant impérissable. Sa représentation dans l'image, ajouterait à la perception une émotion à ressentir ou un sens implicite. Celui de *stillness*, dans cet anglais qui renverrait à l'autre bord d'une mer hantée par l'artiste à ses rivages, dit encore mieux tout cela. Plus court et comme plus proche de la chose recueillie en elle-même et du regard qui la consacre. Le même mot y substantifie aussi l'adverbe *encore* (*still*) et amplifie la durée inscrite dans un vocable. Faudacq serait le dessinateur de cela même qui *tranquillement* se donne, se meut, repose et se prolonge de lui-même et par nécessité.

Qu'un vocable anglais se présente pour caractériser le monde de Faudacq – celui de paysages côtiers, de scènes villageoises, de ports, d'embarcations diverses, d'activités marines ou paysannes – n'est peut-être pas un hasard pour un peintre dessinateur de la Basse Bretagne ou de son arrière pays. Livré à tous les vents, ce vaste territoire marin tient du calme de ses villages, de la paix de ses landes solitaires, de l'abandon de ses rivages laissés au sable après que la mer retirée, de la modestie de ses petits havres postés pour la navigation. La présence active des éléments autant que le travail patient des hommes y ont le visage familier et harmonieux d'un ordre apaisé.

L'univers local de Faudacq, ces Côtes d'Armor arpentées sans répit et comme traquées dans l'existence profonde de leurs spectacles – ports, matures, voiles, marées, cotres ou goélettes, grèves jonchées de goémon à récolter ou

villages livrés aux travaux et aux jours de paysans accordés à leur vie – n'épuise pas pour autant un art original et profond, sinon unique par sa manière et son talent.



© Collection particulière

Faudacq ne peint pas ou surtout ne dessine pas pour seulement peindre ou dessiner, à moins qu'il ne le fît pour un secret loisir ou de plus profondes motivations. Il semble qu'il ne pouvait pas ne pas le faire, se livrant tout entier à son art de représenter et de refléter, tel un miroir lucide. Faisait-il corps avec son environnement ?



© Collection particulière

Voulait-il accommoder sa vision au plus près d'un spectacle quotidien ou d'un horizon plus lointain, prolonger l'idéale représentation d'un décor familier ? Ses œuvres révèlent ce que la vie d'un univers précis peut dire et nous livrer de son essence tranquille, *tranquillisée* dans une présence sans conteste.



© Collection particulière

Faudacq apaise et apprivoise, met à leur place, rend la paix à ces figures matérielles ou vivantes qu'environne la mer. Il les situe, rend un sens ultime à des figures ou des gestes inscrits, les fixe en une forme d'*en soi*.

Le trait faudacqien est un trait juste, vrai, entraînant ou soumettant les choses, les immobilisant dans leur évidence ou renvoyant à leur mouvement spontané, qu'il s'agisse du vent dans les voiles, de postures de matelots ou de barreaux, de la course des nuages ou d'autres cycles d'une nature respectée. Il épure ce réel là pour le rendre à lui-même et le restituer ainsi dans la plus grande proximité de son existence naturelle.



© Collection particulière

Les navires de Faudacq, par exemple, sont tels qu'en eux-mêmes, à quai, sur le flanc, toutes voiles hissées ou rabattues à leurs mâts, comme naufragés parfois ou en partance. Un seul point, une légère courbe, ici ou là, sur le pont ou à la hune, figurent parfois l'acteur implicite. La présence pourtant vient d'ailleurs. De l'équilibre des proportions, du trait toujours sûr, d'un cadre mesuré ou d'une position nécessaire, souvent d'une suggestion esquissée par connivence. De cet art du regard serein posé sur les choses, les saisissant à leur insu et les identifiant à ce sens que leur donne l'homme, leur familier et leur témoin.

© Collection particulière



© Collection particulière



© Collection particulière

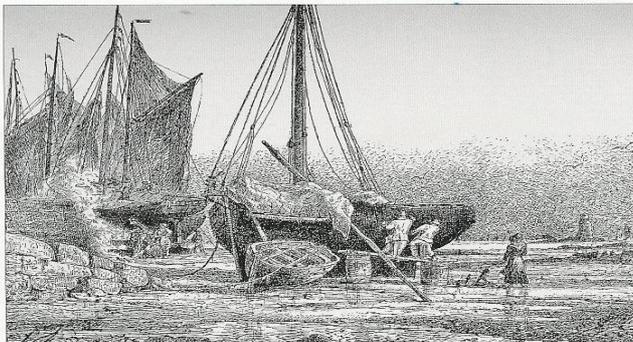
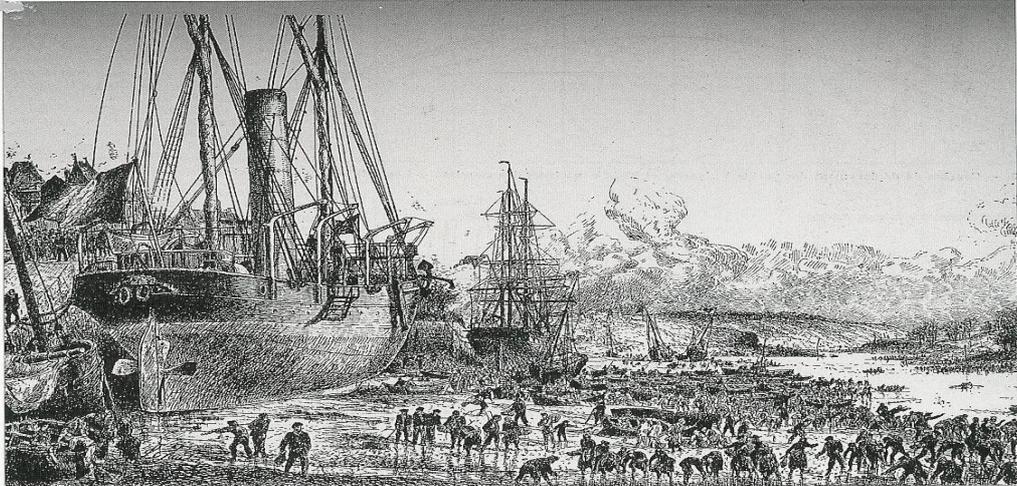
On pourrait rapprocher les dessins de Faudacq des œuvres des grands peintres traditionnels de la Chine ou du Japon, maîtres du format vertical roulé ou des estampes, au plus haut point dépouillés, mais si suggestifs et vivants dans leur visée d'essentiel et de beauté allusive. L'esprit y peut voyager et retrouver des images figurées d'un moment ou des rythmes du monde. Si parfois certains cahiers – remplis souvent recto et verso –, tant de croquis cursifs, de formes à peine esquissées, de lignes tracées y font penser, ils s'en éloignent par une forme *occidentale* de précision, la perspective toujours exacte, le détail qui retient et *parle* ou parfois le mouvement saisi dans sa potentialité en réserve.

Du dessinateur, génialement aperçu !

Ainsi dans ses fameuses gravures de régates parus dans la revue *Le Yacht*, à la fin de l'avant dernier siècle, moins *arrêts sur images* qu'enchaînements de mouvements, qui luttent ou rusent avec le vent.



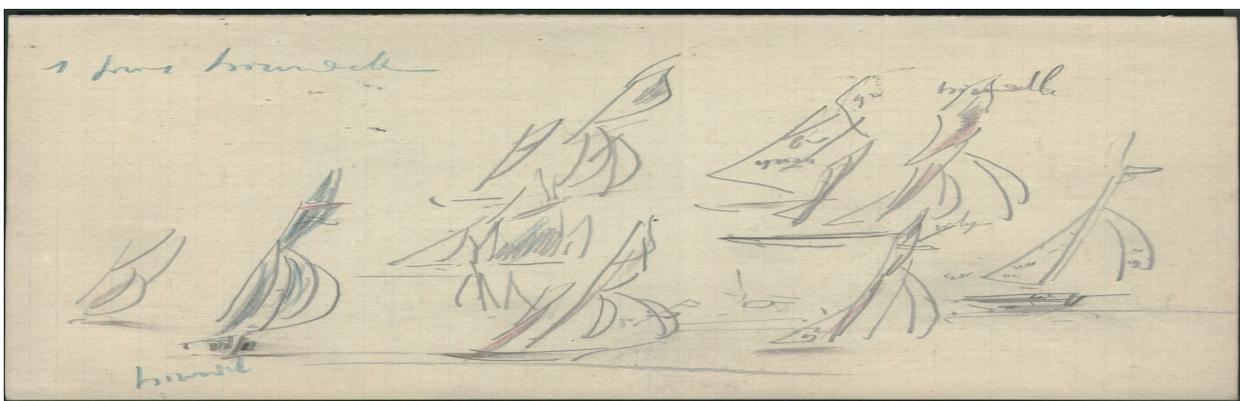
Régates de Tréguier. — 7 septembre. — Avant le départ. — Dessin de M. Paudou.



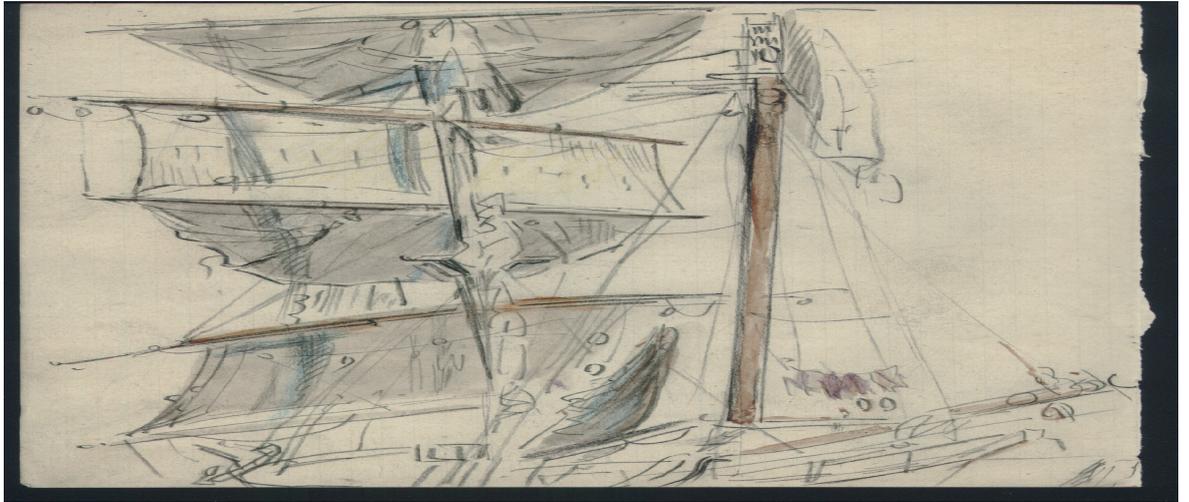
A ce talent de la représentation imagée de son environnement terrestre ou marin, l'œuvre de Faudacq ajoute une modalité jusqu'à présent, peu signalée et qui le mérite. Une analyse de ces nombreux cahiers, isolés ou en liasses, fait ressortir en effet une continuité de la vision dans les spectacles donnés à voir. Il s'agit là d'enchaînements de paysages côtiers captés à des moments différents du jour ou des saisons, d'activités portuaires croquées sur le vif, de ciels changeants, de vol d'oiseaux esquissés, de nuages intermittents. La variété de ces dessins propose aussi parfois des séries cohérentes de découpages *techniques* de l'objet par un cadrage en gros plan de parties ou de détails grossis, souvent de bateaux à quai, de vergues, beauprés, gréements, à moins qu'il ne s'agisse encore de manœuvres de régates, comme instantanément photographiées.



© Collection particulière



© Collection particulière

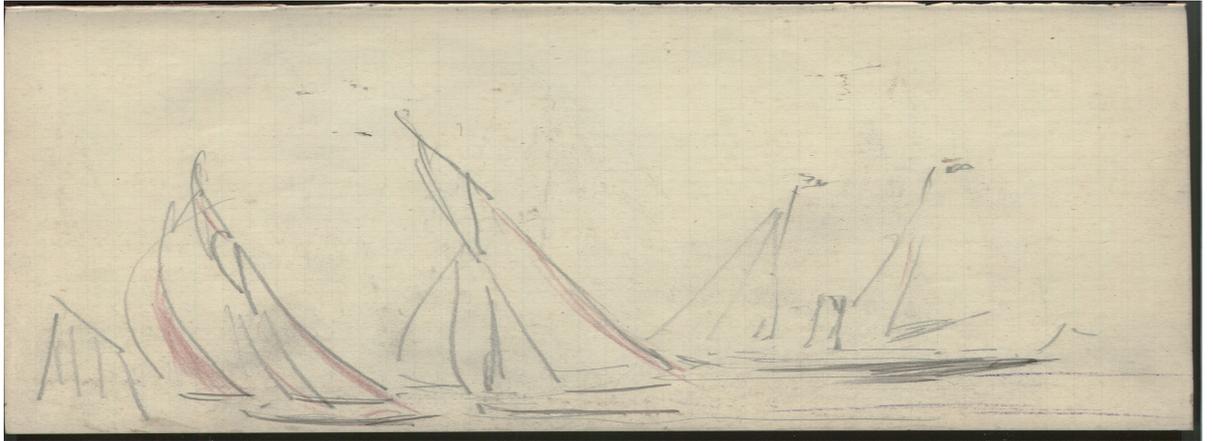


© Collection particulière

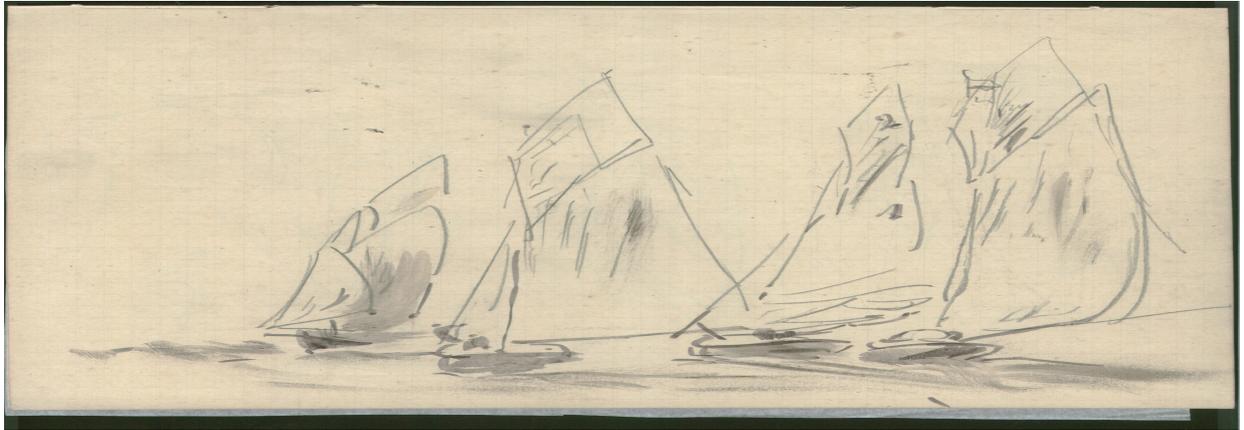


© Collection particulière

Dans les cahiers, parfois, une seule courbe, deux ou trois légères inclinaisons soulignées de bleu y suggèrent l'échappée, le tour, les prises vainqueurs de risée ou l'attente patiente du souffle. Mais aussi en d'autres scénographies où se profilent des silhouettes noires, penchées au bord d'une grève sur le goémon à récolter ou s'avançant vers les chariots à remplir.



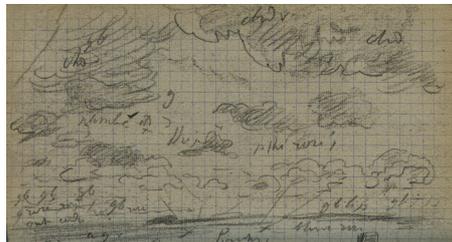
© Collection particulière



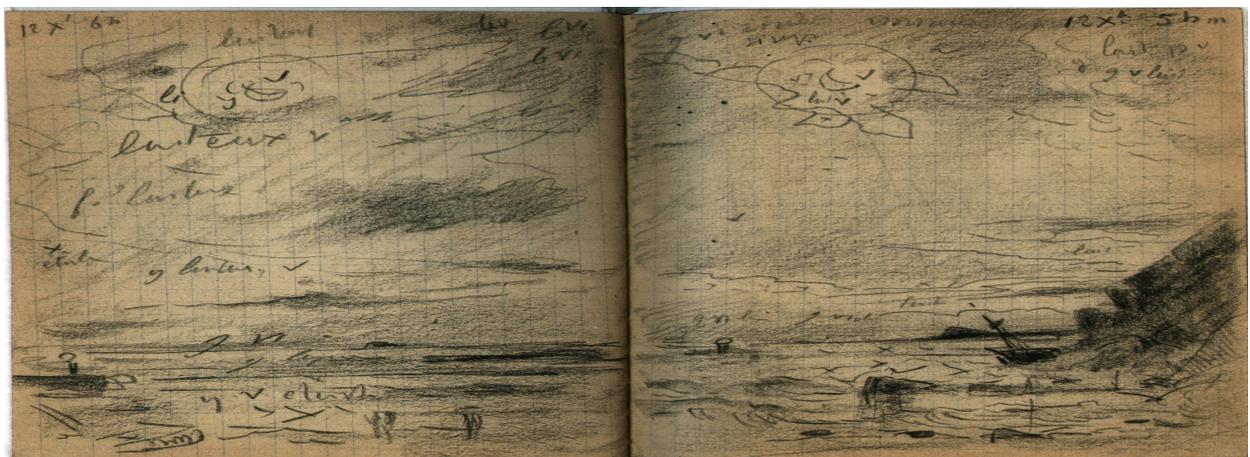
© Collection particulière



© Collection particulière



© Collection particulière



© Collection particulière

On y sent la mer provisoirement retirée et le ciel qui menace ou veille à la vie égale de tous. Ailleurs, tout près, ce seront des figures de marins pendus aux mâts de hune ou sur des quais, prêts aux manœuvres d'un départ ou d'un déchargement.

L'univers de Faudacq ne connaît pas le ressentiment à l'égard du monde, les distorsions de l'imaginaire, la projection déformante ou l'élan incontrôlé qui pousseraient les êtres et les éléments. Chacun est à sa place et s'y retrouve.

Ses fêtes foraines, ses rues de villages, ses maisons isolées dans un bois, ses hameaux perdus dans la nuit où un quinquet parfois fait signe d'une présence ou d'une heure tardive, sont à interpréter, jamais rendues explicites. Il y plane toujours une miraculeuse durée humaine ou un rythme deviné de saisons. Le peintre y a veillé sans doute, ayant saisi tel arbre à l'entrée d'un hameau, telle scène de la vie d'un port de cabotage, s'étant laissé captiver par un rocher exposé au vent, une crique cachée en contrebas de telle sente ou intriguer plus loin par des gréments plus altiers, avec le regard impartial qui laisse à tel instant, le monde à lui-même.

Paysages

Ch.4 1891



Image ch A 41.jpg  
2549x2147x24b jpeg

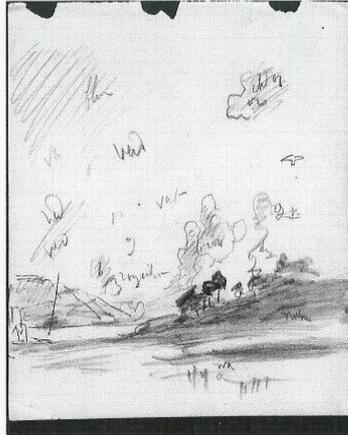


Image ch A 59.jpg  
2549x2147x24b jpeg



Image ch A 67.jpg  
2549x2147x24b jpeg



Image ch A 15.jpg  
2549x2187x24b jpeg

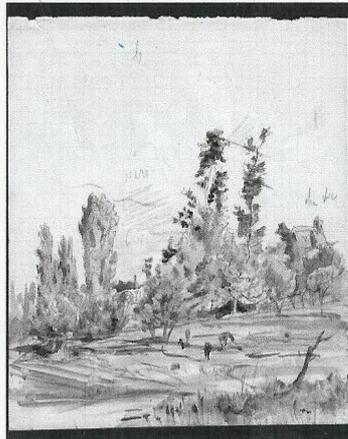


Image ch A 18.jpg  
2549x2187x24b jpeg



Image ch A 14.jpg  
2115x2684x24b jpeg

© Collection particulière

Faudacq n'est ni de l'impressionnisme dont il fut le contemporain, ni des peintres d'expression ou d'invention, plus tardifs. Il n'est pas non plus l'artisan consciencieux d'un dessin régionaliste, situé, folkloriste, limité aux sphères locales de ses intérêts ou de son métier de douanier parcourant sans trêve les chemins du même nom. L'homme de Tréguier, Paimpol ou Lézardrieux est plutôt ce possédé d'une nature qui le presse, l'interpelle, le séduit, qu'il épouse et avec laquelle son idylle s'étend, sans que jamais il ne soit absorbé, dévoré par elle. Un temps douanier, guetteur de cotes, de navires, d'oiseaux d'horizon et de ciel, Faudacq fut peut-être aussi ce surveillant curieux et accueillant des spectacles de la nature autant que de celui des hommes et de leurs outils pris en elle.

On pense ici à Cézanne ou d'autres qui crurent en extraire l'alchimie fondamentale de couleur, de formes, d'agencements secrets qui s'imposent à la perception, avec pour lui l'absolu respect de ce qui se donne comme il est donné... Faudacq reste le maître du trait qui *arrête* sans figer, donne à voir sans passion autre que celle de restituer l'évidence du réel, rendre une image juste en sa synthèse, révéler l'essence de l'objet qu'il dessine. Il sait restituer l'objet ou le spectacle sur l'horizon virtuel d'une perception réalisée sans asymptote, ni arrière plan complexe.

Faudacq est ce dessinateur obstiné des mobilités d'un monde tel qu'il se veut lui-même, réglé, tranquille, assuré et comme pérenne, à recherche de l'animé qui le sous tend et de l'apparent inerte qui le fige. Ainsi fera la photographie avec tellement moins de présence, pour cause d'exhaustivité, d'absence de genèse, d'évacuation souvent du sensible.

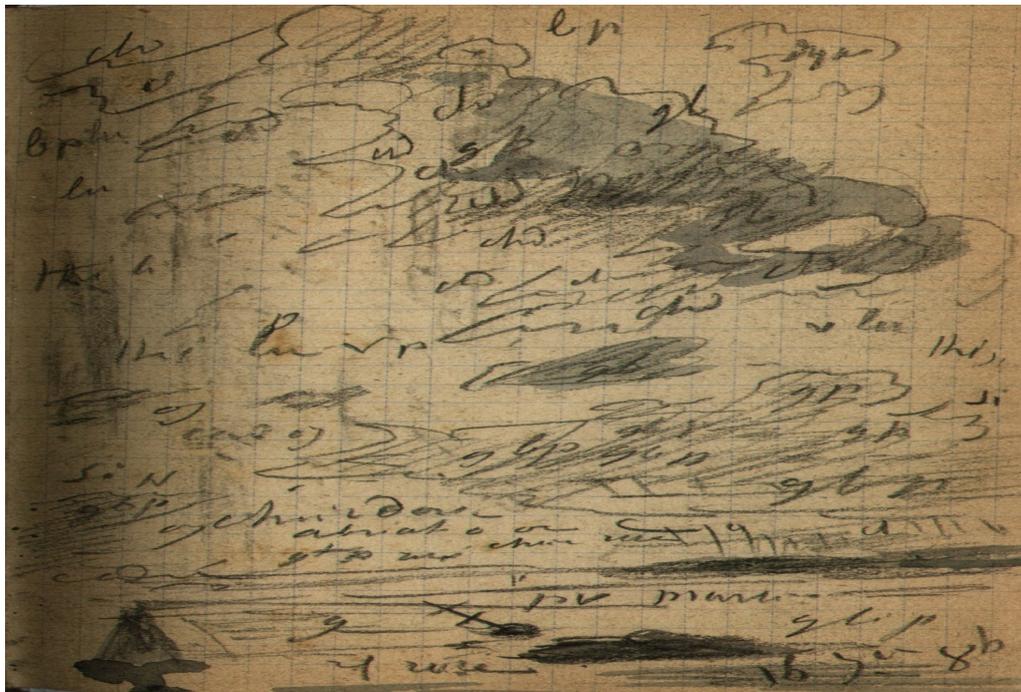


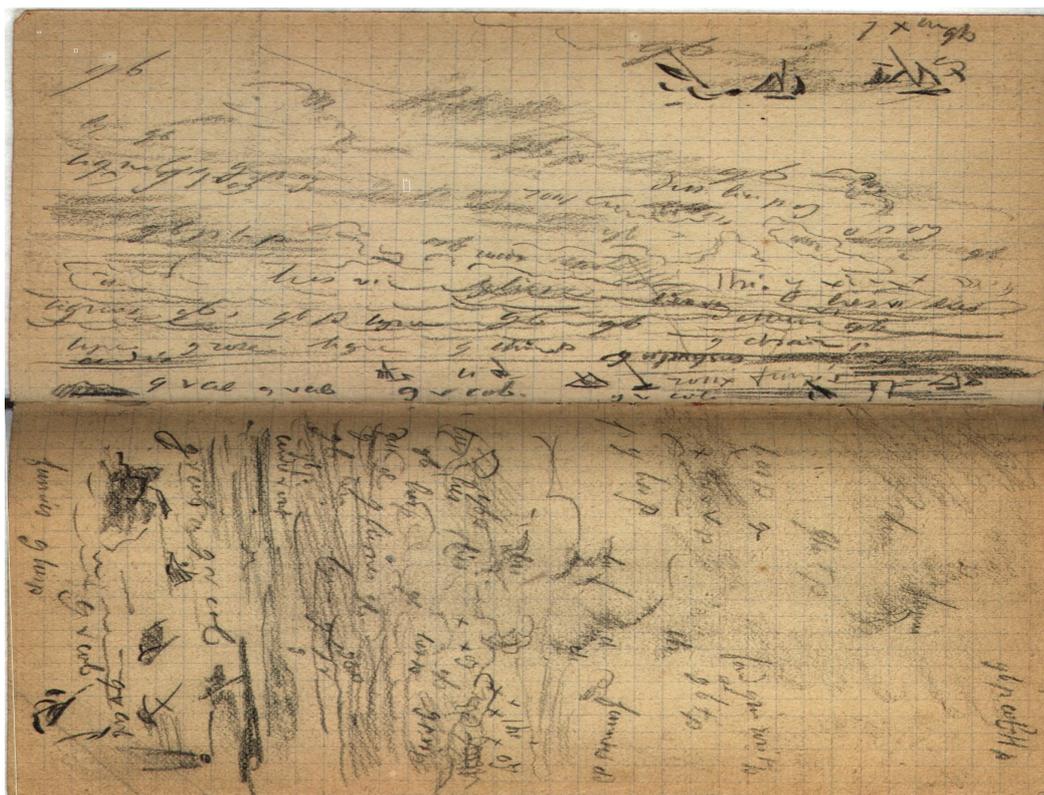
© Collection particulière

Signac, théoricien, grand peintre de marines, navigateur et régatier ne s'y est pas trompé qui voulut reconstituer l'œuvre de Faudacq, le faire exposer pour réparer après sa mort l'injustice d'une insuffisante reconnaissance. Il aurait surtout deviné la botte secrète de l'artiste et son talent à livrer dans son dessin le mouvement des choses, et parmi elles, les visages mystérieux de la mer avec les messages que l'homme lui adresse. Il savait la vocation d'un grand artiste qui fut apte à saisir la vérité d'une nature offerte en contrepoint des inquiétudes de l'homme, et ceci dans l'aisance du vrai geste créateur.

On pourrait à ce point objecter le paradoxe, non pas du style mais de la manière plutôt du peintre, ses usages et les modalités pratiques de son art. Faudacq n'a pas beaucoup *peint* et on le regrette, comme si la couleur ne lui était pas l'indispensable. Il dessinait, traçait, esquissait, noircissait ou bleussait ses cahiers de sujets, d'objets, de scènes, comme on respire, comme il semble qu'il ne pouvait pas ne pas respirer en eux et avec eux.

Au point que dessiner était chez lui une véritable pulsion, un goût immodéré, une sorte d'injonction naturelle, un besoin irrépessible et donc, authentique. En témoignent sa production vertigineuse de milliers d'esquisses, de croquis, de gravures, de notes à même ses cahiers où se mélangent le voir et le dire à travers le voir, d'une nature au miroir d'elle-même et de celui qui l'observe, l'a devinée dans son rapport à nous ou ses secrets en garde. Avec parfois des bonheurs d'*écriture* sublime où trois traits d'une voile au loin vous font gagner le large où plane la liberté des goélands devinés.





© Collection particulière

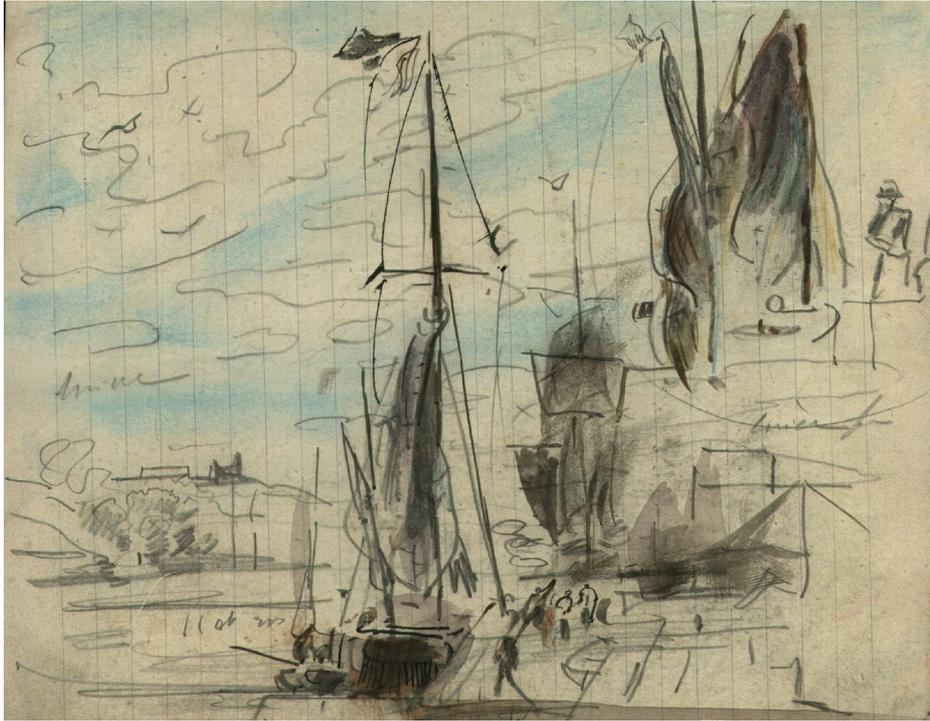
Faudacq est le plus souvent cet artiste du temps arrêté des choses, des récurrentes gabarres échouées aux grands navires à quai, chargés de voiles ou de marins affairés, en attente d'un appel de la mer, d'une autre saison ou de vaisseaux plus neufs, mais à l'instant, paisibles, armés ou désarmés, tel qu'un moment durable saisit ce qui est ou doit en être. Voilà une tranquillité d'évidence, exposée dans la seule présence essentielle et la réussite, sans conteste, de pouvoir ainsi « jouer » du temps des choses, sachant leur plénitude muette qui ne demande rien, sinon de l'apercevoir.



© Collection particulière

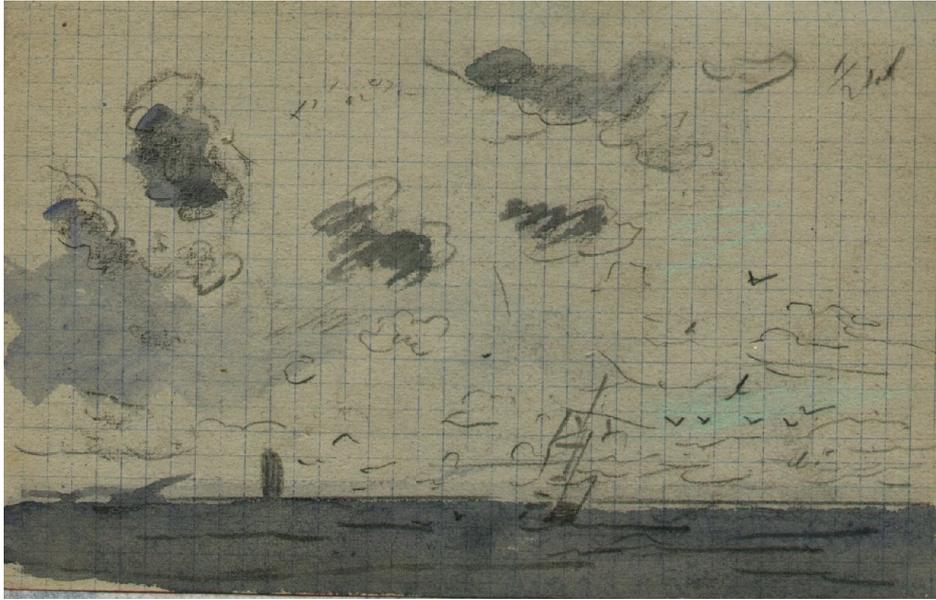
Faudacq a incontestablement compris que l'on peut non pas seulement posséder, user, inventer à l'infini et détruire des choses, mais les observer, les retracer, les mettre à distance, cultiver leur temporalité immobile ou à la rigueur cyclique, leur grâce instantanée.

Alors est montré l'envers des destins mécaniques, de l'artifice du cumul, dans le possible d'une fonction ou de la marche autonome du monde, son retrait en lui hors du foisonnement apparent. Les représentations de son univers et notre hypothèse de ce qui en soutient le cœur placide et mouvant à la fois, entre terre et mer épousée, peuvent aujourd'hui sembler de celles qui concernent un environnement révolu.



© Collection particulière

L'œuvre témoigne pourtant encore d'une nature habitée dont l'artiste reçut et capta la part mémorielle qui traverse le temps. C'est celle que partagent depuis toujours les regards authentiques sur des mondes qui existèrent et que seul l'artiste requis peut restituer. Mais il faut encore, pour que cela soit, qu'une création authentique ajoute la génialité reconnaissable ou à tout le moins la réussite d'une forme. L'œuvre dispersée mais vaste de Faudacq plaide pour elle et son auteur.



© Collection particulière

Louis-Marie Faudacq ou le « *Mouvement de la tranquillité des choses* »,  
entre les possibles de l'art et la réalité présente ou passée du monde.

**Claude-Raphaël SAMAMA**  
avec Valéry JOBBE-DUVAL

© Reproduction des œuvres interdite sans autorisation.